

deux mondes désormais, ou un seul? D'une part nous avons le régime représenté par les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et leurs alliés, qui s'est révélé le plus efficace du point de vue de la production et qui a contribué considérablement au progrès de la mécanisation et de l'industrialisation, ainsi que de l'agriculture.

D'autre part nous avons le régime qui promet des vivres mais non pas la liberté aux populations affamées de l'Europe. Par contre, le nôtre promet les vivres et la liberté; et à cet égard nous avons raison, je crois.

Qu'est-ce que ces promesses comportent pour le Canada et les alliés? Toute promesse serait tout à fait ridicule si nous n'étions pas prêts à faire les sacrifices nécessaires pour y donner suite. Si nous voulons faire accepter notre régime, il faut le mettre en évidence en consentant des prêts aux pays nécessaires et en accordant une aide susceptible de favoriser l'industrialisation et de relever le niveau d'existence.

Les journaux des Etats-Unis et d'autres pays nous disent que la crise actuelle en Grande-Bretagne que nous devons aider à résoudre aura des répercussions dans tout l'univers civilisé. Ce principe s'applique encore avec plus de force à l'Europe et à l'Asie entières. Il faut faire tout en notre pouvoir pour tenir les engagements pris en vertu de la Charte des Nations Unies. Cette réalisation coûtera beaucoup d'argent et exigera de grands sacrifices. Cependant, si nous établissons le bilan nous constaterons que nous sommes encore gagnants, parce que l'exécution de ce plan destiné à assurer la paix, coûtera beaucoup moins qu'une autre guerre,—car, à mon sens, ce serait vraiment la fin de notre civilisation.

Les peuples de l'Europe ont à choisir entre deux doctrines, car des millions d'entre eux désirent se procurer des aliments. Un estomac vide ne raisonne pas; un estomac vide ne se soucie pas de discuter les différentes idéologies. L'affamé se saisira de la première chose qui lui tombera sous la main, espérant toujours y trouver une solution à ses difficultés.

J'estime qu'il n'y a pas lieu de fermer la porte à l'idéologie communiste, pourvu que nous puissions faire connaître aux Russes notre propre idéologie, qui s'inspire des principes chrétiens. Mais je crois aussi qu'on devrait en faire autant pour nous. J'ai beaucoup admiré l'attitude que prenait récemment aux Etats-Unis le très honorable secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures (M. St-Laurent) lorsqu'il tendit la main à la Russie, montrant à ce pays qu'il ne se passait rien de sinistre en ce qui à trait à la défense du nord du Canada, démontrant au gouvernement russe que nous n'avions pas d'expédient en réserve. Non, je suis persuadé que si le peuple russe avait l'oc-

casion d'entendre ces explications, d'entendre la voix du raisonnement, il saurait comprendre.

Peut-être n'est-ce ni le moment ni le lieu de traiter de ces choses, mais j'espère que le peuple russe aura l'occasion de voir au delà de ses frontières et de savoir ce qui se passe dans le monde. Je connais en effet pas mal de Canadiens nés en Russie, et je les trouve intelligents et démocrates. S'ils avaient l'occasion de donner le ton à leur gouvernement, je crois qu'il prendrait une forme plus démocratique. En effet, les Russes que je connais au Canada sont démocrates dans l'âme et le peuple russe, qui fut autrefois chrétien, désire la liberté et le bonheur.

J'ai écouté avec le plus vif intérêt l'honorable député de Peel nous parler, et avec raison, de l'immense dévastation dont l'Allemagne a été le théâtre, et surtout quand il nous a parlé de ce brave jeune Allemand entouré de ruines comme il en existe aujourd'hui à Berlin. Je crois aussi que si l'on avait demandé à ce jeune homme quelle est la cause fondamentale du sort qui a été fait à l'Allemagne, et si ce jeune homme s'était rendu justice, il aurait répondu: "C'est la faute de mon propre gouvernement et de ma propre nation."

L'honorable député de Peel nous a parlé aussi de ce brave jeune homme de Londres, entouré lui aussi de ruines épouvantables. Et si l'on avait de même interrogé ce jeune homme, il aurait répondu: "Mon père m'a dit que notre gouvernement et le peuple britannique n'ont pas voulu la guerre. Nous avons fait tout notre possible pour éviter la guerre, nous sommes même allés à Munich. La guerre cependant nous a été imposée; nous n'en avons pas été la cause. Nos délégués et ceux des Nations Unies travailleront de concert avec les délégués de la France; or la nation française n'est pas près d'oublier que, dans l'espace de trois générations, l'Allemagne a envahi trois fois son territoire et que plusieurs millions de Français ont fait le sacrifice de leur vie sur l'autel du patriotisme pour la défense du sol natal, au milieu des destructions matérielles. L'offensive ne venait pas de la France, mais de l'Allemagne et tous les citoyens français devaient courir à la défense du sol sacré de la patrie. Le peuple français se souviendra longtemps que, durant la dernière guerre, trois millions de ses ouvriers ont été transportés en Allemagne où cent mille d'entre eux ont contracté la tuberculose. On se rappellera les milliers de jeunes femmes enlevées de France et de Hollande, pays qui n'a jamais été l'ennemi de l'Allemagne, et traînées en Allemagne à une seule fin; pour servir de prostituées aux soldats. Voilà de rudes paroles, mais sachons nous souvenir de